



BORDEAUX. — L'intérieur du « Grand Théâtre »
(Photo "Nouvelle République de Bordeaux")

L'organisation du travail à Bordeaux

Je devais me rendre à Bordeaux les 15, 16 et 17 février pour préparer le Congrès et voir sur place les modalités d'organisation. La vague de froid et la forte couche de neige — aussi bien à Vence et Cannes qu'à Bordeaux — nous ont contraints à remettre ma visite au 1^{er} mars.

J'aurais voulu ramener de Bordeaux tous les éléments qui auraient permis une organisation rationnelle du travail. Force nous est de tirer nos plans d'après les renseignements fournis par les camarades. Nous modifierons quelque peu par la suite, si besoin est.

Elise Freinet vous parle et vous parlera de l'exposition artistique et de la *Maison de l'Enfant*, que de très nombreux camarades s'appêtent à faire plus riche et plus significative encore que les années précédentes.

J'aborde ici, plus spécialement, les questions de la Kermesse et de l'organisation du travail pédagogique et coopératif.

Kermesse pédagogique

Notre exposition technologique prendra cette année une forme dynamique, active et didactique, qui sera comme le centre de notre travail pédagogique. Des stands sont prévus, vraisemblablement à raison de deux par classe (la classe complète, pour certains stands plus importants). Tous les jours, entre 15 h. et 17 heures, ils seront tenus par les responsables, et les participants, libres à ce moment-là, pourront en profiter totalement.

Voici la liste provisoire des stands prévus :

1. *L'imprimerie à l'École*, exposition, fonctionnement et manœuvre de toutes les presses CEL qui se trouvaient, les autres années, aux stands de vente ;
2. *Le limographe, ordinaire et automatique ; appareils à alcool, etc.*, gravure des stencils ;
3. *Gravure du lino et fabrication des clichés*. — Tirages en plusieurs couleurs ;
4. *La correspondance interscolaire*. — Les journaux scolaires ;

5. *Le fichier documentaire*. — Les BT ;
6. *Les fichiers auto-correctifs* et leur emploi ;
7. *Le Magnétophone à l'École* et les Disques CEL ;
8. *Le cinéma, la photo, les films fixes CEL* ;
9. *L'Histoire et la Préhistoire* ;
10. *La Géographie* ;
11. *Collections diverses* ;
12. *Les sciences et les boîtes électriques* ;
13. *Pyrogravure et filicoupage* ;
14. *Tissage, modelage et poterie* ;
15. *Aéromodelisme* ;
16. *Peintures CEL et travaux artistiques* ;
17. *Danses folkloriques avec les Disques CEL* ;
18. *Les Marionnettes* ;
19. *Cinéma et projection fixe permanente* (apportez vos bandes à projeter) ;
20. *L'Imprimerie à l'École Tunisienne* ;
21. *Si possible, une classe travaillant en permanence de 15 h. à 17 h.*

Un certain nombre de stands pourront, selon possibilités, être réservés aux camarades ou aux groupes qui auraient quelque chose d'intéressant à exposer.

Nous demandons dès maintenant à tous nos lecteurs de préparer leur participation et de se faire inscrire pour la tenue des stands (exclusivement de 15 h. à 17 h.). La mise en place de l'ensemble sera assurée par circulaires et les opérateurs et responsables désignés. (Nous pourrions réserver un stand aux groupes étrangers qui voudraient y pourvoir et, notamment, l'Italie et la Suisse).

Les Commissions de Travail

Elles fonctionneront aux heures prévues. Jusqu'à présent, elles remplissaient une fonction d'initiation

et d'information qui sera, aujourd'hui, le fait de la Kermesse. Il en résulte que ces commissions devraient dès lors rester strictement *Commissions de travail*.

Dans chacun de nos congrès, le travail de ces commissions est gêné par la présence de nouveaux venus qui tiennent surtout à s'informer et commencent par le *ba ba*, ou posent des questions non prévues à l'ordre du jour. La Kermesse les accueillera et les renseignera.

Dans les Commissions de travail, les camarades non inscrits n'auront voix délibérative que si la Commission les autorise à participer activement au travail. Nous avons constitué, en effet, une équipe nationale des travailleurs ICEM, c'est-à-dire de ceux qui travaillent effectivement, sur lesquels l'ICEM peut compter pour une activité effective. Ce sont ces travailleurs qui se retrouveront et, sans verbiage superflu, feront avancer les problèmes qu'ils ont à résoudre. Notre principe reste toujours celui dont nous avons éprouvé expérimentalement la valeur : il vaut mieux trois camarades qui travaillent effectivement en équipe, sans ennui et sans réclame, qu'un camarade qui travaille avec dix qui regardent. Avec notre centaine de travailleurs actifs, nous sommes incontestablement la plus grande force pédagogique de ce pays.

(La désignation de cette équipe de travailleurs ne signifie nullement que nous négligerons l'apport compétent et dévoué des milliers de camarades qui, dans des conditions toujours difficiles, font profiter notre mouvement de leur expérience et de leurs travaux. Ils sont la masse réconfortante de nos bons ouvriers dont nous avons seulement resserré la charpente et les cadres.)

Réunion de travail des délégués départementaux

Nous parlerons beaucoup de rendement et productivité. Raison de plus pour nous garantir, dans tous les domaines, contre le verbiage qui, chaque année, nous empêche de pousser jusqu'à leur terme les meilleures de nos initiatives.

Dans ce même souci de rendement, des camarades demandent que l'Assemblée des délégués départementaux, qui se tient le lundi soir, soit strictement réservée aux délégués départementaux ou à leurs représentants. Non pas que nous nous méfions des autres, mais seulement pour n'être pas trop nombreux et pour mieux travailler. Cette réunion devrait, en effet, ressembler plus à nos C.A. toujours si concentrés et si efficaces, qu'à un pré-Congrès, avec des éclats de voix et des joutes oratoires.

Je suis, personnellement, partisan de ce resserrement. Nous aurions alors, au cours des dimanche et lundi, des réunions préparatoires :

- du C.A. de la CEL ;
- du C.A. de la Société Anonyme « Techniques Freinet » ;
- de l'Association 25 enfants par classe ;
- des délégués départementaux fonctionnant comme C.A. de l'ICEM.

Si, par ces réunions de travail, nous avons pu préparer dans le détail l'activité des 4 jours du Congrès, nous aboutirons sans nul doute à une plus grande efficacité.

Dans tous les domaines, de très graves questions doivent être discutées et des décisions de la plus haute importance prises en toute connaissance de causes. Il nous faut, pour cela, dès maintenant, la collaboration active de tous nos groupes et de tous nos camarades.

Ce que seront, l'an prochain, nos publications

Nous avons fait, ces dernières semaines, un sondage élargi à plusieurs centaines de camarades, sur la façon dont notre revue *L'Éducateur* devait répondre aux conditions nouvelles de l'heure.

Nous avons exposé que la forme actuelle de *L'Éducateur*, si elle donne satisfaction à tous ceux qui nous ont écrit, n'est pas faite pour accrocher les nouveaux venus et les jeunes. Il résulte de cet état de fait que nous vendons des presses et du matériel à des collègues qui n'éprouvent pas le besoin de s'initier directement à nos techniques ou qui craignent de prendre contact avec nos adhérents.

Nous nous sommes donc posé, et nous avons posé à nos camarades, le problème suivant à résoudre : *Comment concevoir notre publication pour continuer à intéresser et à aider nos adhérents actuels, tout en faisant un gros effort d'adaptation et de propagande en direction des jeunes qui sont l'avenir de notre mouvement.*

Tous nos camarades sont unanimes à dire qu'il nous faut faire cet effort. Les méthodes traditionnelles ont un si faible rendement qu'il ne nous est pas difficile de prouver qu'on peut faire mieux.

Mais les camarades sont unanimes, aussi, pour penser que ce pas en avant, nous ne le ferons pas sur la base de l'explication théorique, mais seulement si nous apportons aux hésitants des méthodes, des procédés, des techniques de travail plus efficaces.

Nous avons des outils de travail qui ont aujourd'hui fait leurs preuves : textes libres, journal et échanges, fichiers auto-correctifs, BT. Il nous faudrait, en entrant sans cesse dans le détail pratique, montrer comment ils peuvent désormais prendre place dans toutes les écoles. Cela nous sera relativement facile. Ce qui le sera moins, ce sera l'adaptation, pourtant indispensable, des outils nouveaux, notamment pour l'Histoire, la Géographie, le Calcul et les Sciences. Mais notre projet nous obligera, justement, à faire un très gros effort, pour lequel il nous faudrait des milliers de collaborateurs.

Tous les camarades pensent qu'il nous faut garder en même temps à *L'Éducateur* son rôle de Tribune de discussion, indispensable pour assurer et faire progresser notre mouvement.

Mais, la plupart des camarades sont effrayés par notre proposition de séparer radicalement *Éducateur pratique* et *Éducateur que nous dirons Culturel*. Ils envisagent volontiers un *Éducateur mixte*, avec partie pratique et partie culturelle, ce qui ne changerait pas grand chose, en somme, à la formule actuelle, sauf qu'un effort serait fait pour l'adaptation de la partie technique.

De nombreux camarades nous rassurent, cependant : quelle que soit la formule choisie, les adhérents actuels tiennent trop à nos techniques. Ils

sont d'avance des abonnés totaux. Nous risquons seulement d'avoir de nouveaux lecteurs.

En renouvelant mes propositions, je suis mû, surtout, par un souci essentiel : Par nos BENP, nous avons, au cours des vingt dernières années, creusé à fond certaines questions et réalisé des informations de base auxquelles nous avons toujours recours. Depuis que nous avons adopté la nouvelle formule de *l'Educateur*, nous n'avons publié aucune œuvre définitive. Nous avons fait du bricolage. Les œuvres probantes dorment dans nos cartons, parce que nous n'avons pas le cadre de publication adéquat. Cet état de fait est, à tous points de vue, regrettable.

C'est pourquoi je refais la proposition suivante, que je demande à nos camarades et à nos groupes d'étudier de très près :

— Tous les quinze jours, un *Educateur pratique*, genre revue pédagogique, avec quelques courts articles de fonds et, surtout, un apport précis et technique pour la pratique progressive de nos techniques dans toutes les écoles.

Pour cette partie, qui serait peut-être à feuilles détachées — si nous y sommes autorisés — nous reviendrions au format ancien *Educateur*, qui est le format BT et BTT. Avec un léger coup de ciseau, les documents prendraient le format fiche 13,5 x 21.

Nous pourrions sortir cet *Educateur pratique* à 4 ou 500 fr. Nous pourrions prendre des abonnements pour cet *Educateur* seul.

— Tous les mois, nous sortirions un fort N° *Culturel*, avec des études et des articles longs et complets, des discussions profondes et des enquêtes. Bien sûr, les camarades pensent tout de suite aux revues mensuelles existantes et disent : il faudrait faire riche, bien présenté, illustré... Je crains que ce soit partir quelque peu à l'aventure car, pour une telle revue, il nous faudrait porter à 900 ou 1.000 fr. le prix d'abonnement. Je préfère rester sur le solide. En tirant nous-mêmes à l'offset (certaines pages pouvant être composées à la monotype ce qui les distingue peu des textes imprimés), nous pourrions sortir une belle revue mensuelle à 4 ou 500 fr. l'abonnement. Qu'on ne s'effraie pas : l'UNESCO tire actuellement la plupart de ses éditions en brochures 21 x 27, imprimées en offset. Nous ferons presque aussi bien.

Avec nos 900 fr. actuels, ou peut-être 1.000 fr. par an, nous sortirions ainsi un ensemble de publications qui devraient, semble-t-il, mieux répondre à nos besoins, et nous permettre une nouvelle diffusion pour le travail délicat, mais indispensable, que nous désirons entreprendre.

J'ajoute que nous ressusciterons peut-être, pour notre équipe de travailleurs, la *Coopération Pédagogique*, que nous publions il y a quelques années, et dont la Commission Paritaire nous a interdit l'envoi en périodique. Nous enverrons en imprimés, s'il le faut.

En somme, la proposition que je fais ne bouleverse nullement ce que nous faisons actuellement. Il s'agit plutôt d'une adaptation technique sur laquelle nous consultons nos camarades en vue d'une décision à Pâques.

Le plus délicat sera, ne nous faisons pas d'illusion, la réalisation des conseils et des fiches de travail qu'il nous faudra mettre au point collectivement. Mais cet effort nous sera à nous-mêmes salutaire.

C. FREINET,